

L'écriture théâtrale de la crise des races : le paradigme historique du racisme dans *La Croix du Sud* de Joseph Ngoué

Jean Boris TENFACK MELAGHO¹

Le tollé collectif des Noirs qu'a suscité le meurtre de George Floyd en 2020 aux États-Unis porte aujourd'hui les séquelles du passé traumatisant du racisme dans le monde. La race noire décriait là la misère existentielle vécue fortement au moment où le système de ségrégation raciale était encore à son comble. De là, la question du racisme qui traverse toute *La Croix du Sud* de Joseph Ngoué reflète la capacité de la littérature à pouvoir passer en examen les fondements des diverses crises qui compromettent à grande échelle le devenir de l'humanité. Avec sa pièce de théâtre organisée en cinq actes en référence à la tragédie classique, le dramaturge camerounais peint un espace fictif où se déploie l'hégémonie de la race blanche sur la race noire. En effet, le personnage principal, Wilfried Hotterman, est au cœur d'un scandale qui va lui coûter la vie. Appartenant à la classe bourgeoise, il sera violemment attaqué à la suite de la révélation du sang noir qui coule dans ses veines. En rendant compte entre autres de la déshumanisation du Noir et de l'intransigeance du détenteur du pouvoir blanc, la pièce de théâtre lue reprend là des thèmes qui ont marqué l'histoire des sociétés de ségrégation raciale à l'exemple des espaces esclavagistes et coloniaux... À la lecture, la configuration raciale à partir de laquelle se déroule et se dénoue l'intrigue est pénétrée d'un réseau de *discours* historiques servant à la représentation du racisme ; cette idéologie de hiérarchisation des races, légitimant à ce titre la supériorité de l'une sur les autres. Dès lors, l'œuvre théâtrale, par des allusions, des références implicites et explicites, se construit de

¹ Université de Dschang, Cameroun.

manière à garantir l'expressivité et la référentialité de sa version du racisme.

Au-delà des études de stylistique et de sémiopragmatique² consacrées à la représentation du racisme dans le texte d'étude, l'on peut bien examiner celui-ci dans sa relation à l'Histoire notamment à celle du racisme.

Ainsi, en interrogeant la configuration de la crise engendrée par ce vice social, nous avons en vue de dénicher, à partir du dépouillement des répliques des personnages, les résonances historiques du texte de Ngoué. Pour ce faire, les analyses montrent la dialectique maître-serviteur et considèrent qu'elle est déterminée par un modèle antagoniste fonctionnel. Ce premier axe de la réflexion donne lieu ensuite à la mise au point de l'éclatement de la crise dont la conséquence est le choc des pôles antagonistes. Après cette analyse, l'étude va examiner les voies d'accès à la liberté de la race noire, les différentes postures existentielles qu'elle adopte pour se passer de l'oppression dont elle est victime. Ces axes que nous présentons ainsi sur la crise des races seront analysés au regard de la pensée d'Edgar Morin déployée dans son article *Pour une crisologie*.³ À cela, les notions d'allusion et de référence chères à l'intertextualité (Genette, 1982) vont servir pour vérifier l'écho littéraire de l'Histoire du racisme.

1. Dialectique maître-serviteur : un modèle antagoniste fonctionnel

Si, du racisme, naît la crise dont le caractère central est l'explosion, le surgissement du désordre, l'incertitude et la

² Nous pouvons citer entre autres la réflexion de Tandia Mouafou J-J Rousseau : « Lecture stylistique du racisme dans *La Croix du Sud* de Joseph Ngoué », dans *Analyses*, n°9, Université de Toulouse le Mirail, p.181-190. Ou encore celle de Tsofack Jean-Benoît : « De l'appropriation-expropriation du dire au « gommage » de l'altérité dans *La Croix du Sud* de Joseph Ngoué », *Francophonie*, 13, 2004, p. 249-268.

³ Morin, Edgar, « Pour une crisologie », dans *Communication*, 25, 1976, p. 149-163.

perturbation⁴ c'est bien du « principe systémique d'antagonisme⁵ » que toutes ces formes de dysfonctionnement prennent leur source. Au-delà, en raison du contrat de référentialité à l'Histoire, Ngoué textualise le racisme au sens où sa version littéraire se veut le miroir des espaces sociaux soumis à un système opposant des Hommes par le motif de la race. Il s'agit là d'un processus de normalisation devant réguler les actions de manière à instaurer officiellement les limites, les interdits et les écarts dont la violation de la part du Noir subalterne s'entend comme transgression de l'ordre public, atteinte à la sécurité de l'État, soulèvement, insurrection et rébellion. Dans les espaces coloniaux et de ségrégation raciale tout comme dans les espaces esclavagistes, se sont mis en place de modèles de société organisée selon la hiérarchisation des races, cause immédiate de frustrations d'abord tues, ensuite exprimées et manifestées de manière révolutionnaire. Et c'est là la perturbation extérieure qui va déclencher la crise, qui va faire du racisme la source de la crise selon Edgard Morin⁶. Avant donc que cette crise n'atteigne son paroxysme et n'éclate, a longtemps régné un antagonisme patent de races, faisant du Blanc l'homme des privilèges et du Noir celui de la soumission et de la servitude.

1.1. L'« être » du Blanc : un réseau de privilèges établi

La race blanche représentée dans le texte de Ngoué est celle des privilèges. C'est la classe bourgeoise, détenant les rênes du pouvoir et l'exerçant arbitrairement au détriment de la race noire. À ce titre, la fiction théâtrale se constitue de symboles, d'objets, de supports, de dispositifs et même de mentalités témoignant de la suprématie de la race blanche. Établie dans un espace qui regroupe les privilégiés par opposition à celui de la race noire, cette race est d'ailleurs encline à ce qu'il y a de majestueux. En décrivant ses rêves d'adolescent au couple Hotterman (Suzanne et Wilfried) au terme d'un long exposé sur le succès de sa profession, *le notaire*, qui est au service de ce couple blanc, enrichit ses propos de référents de la

⁴ *Op.cit.*, p.157.

⁵ *Art.cit.*, p.153.

⁶ *Art.cit.*, p.155.

galaxie et de la tragédie classique⁷ connotant respectivement le mirifique et la royauté :

[...] Adolescent, je rêvais, j'ai rêvé. Certains jours, certaines nuits, poussé par je ne sais quel génie sublime, j'ai bâti des cités plus belles qu'une cathédrale ; j'ai frôlé Antarès, Véga, Aldébaran, mêlé ma chevelure à celle de Bérénice [...]⁸.

Le sujet parlant prétend accéder à l'impensable, à ce qui relève du mystérieux et de l'étrange au regard de ce qui peut être réellement accessible. C'est là l'aveu d'une suprématie d'ordre surnaturel telle que l'a désirée la race blanche. Bien plus, chez Wilfried, l'appartenance à la race du privilège découle de son angoisse survenue à la suite de la révélation de son sang noir. À travers un long monologue, ce personnage s'appesantit sur son sort en convoquant une figure de la mythologie bretonne « Roi Arthur », des objets saints et mythiques « Le vase saint, le Graal » ainsi qu'un lieu mystique de l'archipel britannique « Thulé »⁹. Considérant ces signes du discours, le lecteur est déconnecté de sa temporalité et remonte du coup à la mythologie bretonne et à la tradition religieuse romaine. Il est révélé allusivement dans le propos du personnage l'histoire du roi Arthur ainsi que celle de l'explorateur grec Pythéas. Toutes ces variantes de « l'interdiscours¹⁰ » historique inséré entre les lignes du monologue contribuent à inscrire Wilfried dans l'univers de la Noblesse au même titre que *le notaire*. Le personnage en question se réfère à des symboles de cette catégorie sociale pour

⁷ Le terme Bérénice fait référence à la tragédie classique de Jean Racine parue en 1670 et inspirée de l'histoire réelle du personnage mythique de tradition juive.

⁸ Ngoué, Joseph, *La Croix du Sud*, Paris, Les classiques africains, 1997, p.16.

⁹ *Op.cit.*, p.25.

¹⁰ L'*interdiscours*, tel qu'il s'appréhende par Charaudeau et Maingueneau, s'apparente à l'intertexte de Genette (*Introduction à l'architexte*, 1982). Parlant de l'interdiscours, il s'agit selon ces auteurs d'« un ensemble d'unités discursives [...] avec lesquelles un discours particulier entre en relation implicite ou explicite. », Charaudeau, Patrick et Maingueneau, Dominique, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002, p. 324.

dire la fin de ses privilèges occasionnée par le fait d'être noir. Le sujet désenchanté peut donc exalter sa race afin d'en faire valoir sa primeur atemporelle sur les autres races : « [...] O Blancheur, couleur prestigieuse, suprême assurance et ultime recours où nous puisons tous, des génies aux médiocres, la vertu naturelle qui nous rend partout et toujours, face aux autres races, chefs incontestables¹¹ ». Le texte théâtral adopte ici le style poétique et se mue un tant soit peu en espace de poétisation de la race blanche. Du point de vue du *messenger* cependant, personnage de race blanche et partisan de l'idéologie raciste, c'est le discours historique sur la civilisation de la race noire par les siens qui est implicitement mis en relief. Pour ce dernier, s'adressant à Wilfried, « [...] Sans le fouet, la prison, la torture et la mort, le Sud vivrait encore à l'âge des cavernes.¹² » En légitimant les stratégies de violence auxquelles ont eu recours les maîtres blancs, *le messenger* insinue par ses propos que la civilisation de sa race est celle de la référence, celle à laquelle devait accéder la race noire pour sortir de la caverne. « L'histoire, c'est nous.¹³ », va déclarer ce personnage à l'effet de restreindre davantage la civilisation de l'homme à sa race. Ces autres formes de privilège de la race blanche « qui engendre[nt] un univers chaotique et un complexe de supériorité (de l'opresseur à l'opprimé) donne[nt] lieu à une image envahissante et encombrante d'un "je" sur la scène sociale qui se transforme en sujet schizophrène et égocentrique, un véritable monstre absurde¹⁴ ». De là, la suprématie de la race blanche sur la race noire telle que l'évoque *le messenger* est, à bien l'observer, la résonance de la colonisation ainsi que passée en revue par Aimé Césaire dans son fameux essai *Discours sur le Colonialisme* (1955), essai qui, comme le texte d'étude, traite de la soumission du Noir.

1.2. L'« être » du Noir : les figures d'un soumis attesté

La représentation de la race noire selon Ngoué emploie une image de la soumission et du subalterne qui aura marqué, sur un plan

¹¹ *Op.cit.*, p. 24.

¹² *Ibid.*, p. 67.

¹³ *Ibid.*, p. 50.

¹⁴ *Art. cit.*, p. 254-255.

historique, les sociétés d'opposition raciale. En fait, en scrutant de près l'action, le dire et l'état du personnage de race noire, on voit que le texte d'étude reprend à son compte les manières qui rappellent le système historique de ségrégation raciale de l'Apartheid qui, ayant sévi en Afrique du Sud, visait en réalité à « maintenir la domination blanche à tout prix¹⁵. » L'idée d'infériorisation de la race noire jaillit bien du discours de corporalité de Myriam, tante de Wilfried, passant pour esclave de par son humilité. Parlant d'elle à Wilfried, Suzanne déclare :

L'œil ténébreux, la peau noire, les pieds plats, les attaches lourdes, le tronc court, les membres longs, les canines d'anthropophage, le visage luisant, tout en cette femme nous parlait de sa race. Une gentillesse qui ne sied qu'aux esclaves [...]¹⁶

Ce portrait relevant du caricatural résonne du point de vue de l'histoire de l'opposition des races comme l'incarnation de la pensée d'Arthur comte de Gobineau qui affirmait sur le sujet :

La variété mélanienne [...] est la plus humble et gît au bas de l'échelle. Le caractère d'animalité empreint dans la forme de son bassin lui impose sa destinée, dès l'instant de la conception. Elle ne sortira jamais du cercle intellectuel le plus restreint. Ce n'est cependant pas une brute pure et simple, que ce nègre à front étroit et fuyant, qui porte, dans la partie moyenne de son crâne, les indices de certaines énergies grossièrement puissantes.¹⁷

Il apparaît une similarité anthropologique entre le discours littéraire (post) et le discours essayiste (anté) sur la race noire traduite en effet par les paires lexicales *peau noire* - *variété mélanienne*, *canines* - *anthropophage* - *caractère d'animalité*, *gentillesse* - *humble*. Le

¹⁵ Reginald, Austin, *Le racisme et l'Apartheid en Afrique australe. Rhodésie*, Paris, Les Presses de l'Unesco, 1976, p. 72.

¹⁶ *Ibid.*, p. 22.

¹⁷ Extrait de Comte de Gobineau, Joseph Arthur, *Essai sur l'inégalité des races humaines*. Livres 1 à 4, Éditions Pierre Belfond, 1967, [En ligne], <https://www.education-racisme.fr/de-la-classification-arbitraire/autour-des-scientifiques-lelite-intellectuelle-mobilisee/arthur-de-gobineau-1853-1855-essai-sur-linegalite-des-races-humaines/>, consulté le 20 septembre 2024.

texte théâtral est donc construit à partir du modèle idéologique de l'essai historique pour dire le caractère péjoratif d'une Noire dont la gentillesse s'apparente à celle d'un esclave. Selon Omer Takam à ce propos, il faut noter les idées d'« être hideux » et d'« être mi-humain mi-bête »¹⁸ comme les manières racistes de concevoir le Noir.

Pour poursuivre, lorsque Wilfried répond à la question de la différence entre un Nègre et une Nègresse que lui pose Suzanne, l'on découvre bien une infériorité de la race noire qui en dit long sur la supériorité de la race blanche :

Nègre ! Un élément où baigne une catégorie d'individus. Le sexe n'y change rien. Homme ou femme, un nègre est un nègre. Ce qu'on entend du mot, c'est qu'il conserve intacte la distance qui sépare les nègres des autres hommes.¹⁹

La distance qu'évoque le personnage pour traduire l'infériorité du Noir par rapport aux autres races – dont la race blanche – peut bien être l'écho de la hiérarchisation décroissante des races pensée selon Arthur comte de Gobineau. De l'essai de ce penseur français, la race noire est celle de la médiocrité sur une échelle qui place la race blanche au premier rang.²⁰

Le dramaturge fait donc traverser son texte d'une hiérarchisation des races à l'exemple de l'essayiste français pour davantage dévoiler l'infériorisation du Noir. Et Wilfried d'affirmer à l'attention de sa femme Suzanne, celle qui l'emporte sur toutes les autres femmes dans la pièce par son rang et sa naissance²¹: « Le pire, c'est d'être un nègre de traîner cette inquiétude comme un boulet soudé à la conscience d'exister irrémédiablement de l'autre côté.²² [...] » Outre le discours de corporalité et d'infériorisation, la soumission et la servitude du Noir émergent de son statut que l'on observe bien dans l'espace (quartier, ville...) réservé aux Blancs. À

¹⁸ Takam, Omer, « Une stylisation de la nomination de la race dans *La Croix du Sud* de Joseph Ngoué », *Ziglôbitha, Revue des Arts, Linguistique, Littérature & Civilisations*, 5, 2022, p. 607-624, p. 618.

¹⁹ *Op.cit.*, p. 8.

²⁰ *Op.cit.*

²¹ *Ibid.*, p. 88.

²² *Ibid.*, p. 9.

ce sujet, les sociétés d'opposition raciale, dans leur complexité, reflètent un état où les occupations quotidiennes du Noir correspondent au statut même de sous-homme, de va-nu-pieds et de sans-grades.²³ La littérature coloniale et de ségrégation raciale nous en a d'ailleurs fait relever une multitude de petits métiers (jardinier, boy, interprète, cuisinier...). Chez Ngoué, il est question du chauffeur d'un particulier qu'incarne Karmis aux ordres donc de Wilfried Hotterman. Eu égard à ce statut, Axel, de la race dominante, peut sans gêne clamer son autorité sur Karmis en le traitant d'inférieur et d'homme de couleur.²⁴ Le dramaturge camerounais fait voir la dépersonnalisation du Noir dans une société codifiée arbitrairement selon les volontés de la race blanche. Face donc à toutes ces formes de déni de personne, d'humiliation et d'infériorisation que subit la race noire, des réactions des plus sévères vont naître. Le besoin de s'affirmer et d'exister dignement est ici la cause directe de l'éclatement de la crise. Les pôles antagonistes sont désormais en conflit. Les espaces sociaux affectés par le racisme présentent finalement une situation existentielle dont « l'ensemble du système touché par la crise entre dans une phase aléatoire, où les formes que prendr[a] son avenir immédiat sont incertaines.²⁵ »

2. L'éclatement de la crise : choc des pôles antagonistes

L'éclatement de la crise, corollaire de l'éveil de la classe asservie, met les races antagonistes en conflit et crée une déstabilisation dans une société en mal d'égalité et de justice comme il en est dans le texte d'étude. La race dominée aspire à s'affranchir d'un système qui l'aliène, pendant que la race dominante y voit la violation des normes établies qu'il faut combattre et punir. En mettant en œuvre ce conflit des races, Ngoué nous plonge par ailleurs dans une véritable crise des valeurs familiales.

²³ *Ibid.*, p. 36.

²⁴ *Op.cit.*, p. 11.

²⁵ *Op.cit.*, p. 156.

2.1. Conflit de races : une race blanche meurtrière

L'étude des traces de l'histoire du racisme dans la pièce de théâtre de Joseph Ngoué peut bien s'intéresser au choc à la fois verbal et physique des pôles antagonistes que nous avons précédemment décrits. Dans un milieu où la « racialisation de la servitude²⁶ » a conféré au Noir un statut qui nie ses droits (civiques), la montée en puissance des tensions conduit inévitablement au clash. Le racisme atteint son paroxysme et la crise devient manifeste. Quand l'identité nègre de Wilfried est attestée, l'on découvre réellement une société exposée à la violence.²⁷ Ceci montre un climat délétère entre Blancs et Noirs source de la tragédie qui fonde la pièce de théâtre. En rapportant la mort épique de Wilfried, *le notaire*, témoin des faits, veut surtout montrer que la haine vouée à ce personnage est sans limite.²⁸ L'assassinat de Wilfried transmet au lecteur l'intransigeance du système de ségrégation raciale en matière de punition d'une violation des normes établies. Wilfried, selon le cours de l'intrigue, est un usurpateur, un Noir qui a longtemps joui des privilèges de la race blanche que Suzanne, son épouse, appelle « le bonheur passé, le bonheur volé.²⁹ » C'est là le racisme à outrance, le racisme dans sa phase meurtrière qui transforme finalement le Blanc en bourreau du Noir. Karmis, Noir révolté, n'échappera pas au *lynchage*³⁰ ainsi qu'on l'aura observé en Afrique du Sud au moment de l'Apartheid ou aux États-Unis des années 40. Les conséquences d'une telle disharmonie entre les races ne se limitent pas seulement aux groupes opposés. Au niveau interne, en famille, entre époux, épouse et enfant, l'on assiste à une rupture, à une crise de valeurs, notamment la fidélité conjugale et l'harmonie familiale.

²⁶ Mbembé, Achille, *Critique de la raison nègre*, Paris, La Découverte, 2013, p.38.

²⁷ *Ibid.*, p. 24.

²⁸ *Ibid.*, p. 87.

²⁹ *Ibid.*, p. 26.

³⁰ Nous y reviendrons.

2.2. Du racisme à la crise des valeurs familiales et au *contre moi*

La déstructuration de la cellule familiale en temps de crise raciale se révèle au regard des postures identitaires qu'adopte et défend chacun des membres de la famille de manière irrévocable. Avec la famille Hotterman, la parole se déchaîne, se libère. Elle s'articule en toute conscience par des personnages en querelle permanente sur la reconnaissance du fait d'être Noir. L'on prend ainsi acte de « l'accroissement et des manifestations du caractère polémique³¹ » de la crise du racisme. La famille Hotterman est le lieu des tensions d'Hommes qui (se) refusent d'être unanimes sur le statut d'égalité sociale des races noire et blanche. Déchirée, prisonnière d'une idéologie ségrégationniste, elle présente des énoncés conflictuels et conflictogènes. L'affection et le respect qui devaient (continuer à ?) régir le couple Hotterman sont ébranlés. Pire, la paternité de Judith Hotterman n'est plus celle de Wilfried ; elle a été attribuée à Axel, maître d'hôtel de ce dernier. Ainsi, ce couple de race dominante s'est fragilisé au point de s'effondrer. Le racisme a séparé Wilfried de Suzanne et désormais, la femme blanche voit son époux comme un mal à bannir ainsi que le prévoit le système raciste dont elle est partisane. « Nous vivions dans une société qui a ses lois et ses interdits. Vous n'êtes pas de ma race, je ne veux plus de vous.³² » Néanmoins, dans l'effervescence des événements, elle lui propose l'exil, la fuite.³³ La famille Hotterman, effondrée, l'est davantage en raison du différend qui oppose Judith à sa mère. Catégoriquement, Judith rejette la paternité d'Axel que défend sa mère. Considérant toujours celle de Wilfried, elle déclare, révoltée : « Inutile de jeter la confusion dans les esprits. Je n'ai besoin de personne pour me défendre et n'ai pas envie de changer de père. (*Se tournant vers sa mère.*) Vous dites n'importe quoi !³⁴ » Cette réplique de Judith fera office de « parole discriminée³⁵ » par une

³¹ *Op.cit.*, p. 158.

³² *Op.cit.*, p. 24.

³³ *Ibid.*, p. 62.

³⁴ *Ibid.*, p. 41.

³⁵ *Art. cit.*, p. 253.

mère à la parole discriminante : « Vous n'avez jamais été sa fille.³⁶ » En plus d'être raciste, Suzanne est ici infidèle. Cependant, le rejet systématique de la paternité d'Axel par Judith signale déjà la posture d'antiraciste de cette dernière. Elle s'insurge contre un système qui porte atteinte à l'humanisme de la race noire et pour ceci, arbore la figure d'un *contre moi* historique des sociétés victimes du racisme. Décidée à lutter pour s'affirmer, elle multiplie des pensées qui l'inscrivent dans le registre des combattants blancs de la justice et de l'égalité des races.³⁷ De la sorte, le personnage féminin incarne l'émergence d'une élite féminine blanche partisane de l'abolition du système de ségrégation raciale à l'instar de Nadine Gordimer ou encore d'Helen Suzman pour prendre le cas de l'Apartheid en Afrique du Sud. D'où et à nouveau, ce retentissement de l'histoire du racisme dans l'œuvre théâtrale de Ngoué. Par ce volet contestataire du racisme qui tend à faire passer Judith pour justicière (héroïne ?), l'on peut envisager les stratégies de libération de la race noire.

3. Dépasser le racisme : comment ?

Peut-on passer en examen le racisme du point de vue historique sans tâcher d'élucider les moyens de son dépassement surtout qu'il s'agit d'un système aliénant une couche sociale ? À cette interrogation, l'œuvre théâtrale de Ngoué construit deux voies qui s'opposent par leur nature et dans leur processus. Selon Reina Steenwijk :

En Afrique du sud, il existe deux grandes options stratégiques pour mener le combat contre le système de l'apartheid. L'une vise à obliger le gouvernement à négocier sur le partage du pouvoir et implique nécessairement une opposition non violente à l'apartheid ainsi que l'acceptation de compromis lors des négociations. [...] L'autre opinion est le refus du compromis, stratégie qui ne vise que le but ultime et ne comporte aucun objectif intermédiaire. Elle suppose inévitablement le recours à la violence armée, ainsi que

³⁶ *Ibid.*, p. 40.

³⁷ *Ibid.*, p. 37.

l'obstruction et l'intimidation qui vont souvent de pair avec la violence.³⁸

Similairement à cette pensée historique, dans le texte et d'une part, pour s'émanciper, accéder à la liberté, à l'égalité, à la justice et prétendre aux droits civiques longtemps récusés, il importe de recourir à la désobéissance, à la révolte, au soulèvement bref à la révolution. D'autre part, afficher une passivité nourrie d'une idéalité qui compromet à grande échelle la réalisation des idéaux tantôt évoqués. Dans ce contexte, la résignation et la soumission se poursuivent et accroissent démesurément le pessimisme quant au dépassement du racisme. Il revient de procéder par le dialogue, de quémander sa liberté au risque de demeurer prisonnier de ses propres convictions de déterminé et de soumis.

3.1. Se révolter

La figure du révolté, du moins du rebelle qu'incarne Karmis, chauffeur de Wilfried, traduit l'idée de la violence, partant de la révolution comme arme de combat contre le racisme. « La perturbation de la crise » engendrée par ce mal social fait voir une race noire engagée à se défaire « des règles d'organisations d'un système³⁹ » qui opte volontairement pour la domination d'une entité sociale sur une autre. Le personnage désigné se veut un héros solitaire en projetant de faire face à sa situation d'humilié et d'asservi par le moyen de la révolte. Il revendique une attitude téméraire et loyale à l'image des grands révolutionnaires qu'a connus l'histoire des mouvements antiracistes. Au regard de l'ampleur et de la portée de la mission que va accomplir Karmis, le texte laisse voir que cette mission s'ouvre sur la dénonciation d'une pseudo-fraternité universelle⁴⁰ que brandit la race supérieure à l'effet de faire valoir sa crédibilité. Une fois cette dénonciation faite, le texte nous plonge

³⁸Steenwijk, Reina, « Non-violence ou violence, l'alternance stratégique pour un changement radical en Afrique du Sud », *Politique étrangère*, 52-1, 1987, p.149-159, p. 149.

³⁹ *Op.cit.*, p. 156.

⁴⁰ *Op.cit.*, p. 33.

dans le présage de la révolution de la race noire. Wilfried et son *prétendu* peuple sont désormais confrontés à un Noir (Karmis) fortement désireux d'infléchir la courbe de son destin, de donner une nouvelle apparence à la réalité des choses. « Le moment venu nous saurons provoquer le cataclysme.⁴¹ » clame-t-il.

La révolution peut donc être effective. Sa mise en œuvre oblige de se passer de l'effet du lynchage, de renoncer sans réserve à la servitude. « Ma décision demeure. J'ai cessé de m'échiner pour les Blancs. [...] j'ai dit non à la servitude.⁴² » Puis, de nier l'identité subalterne imposée par le système raciste. Sur ce, le texte, sous une tonalité polémique, enchaîne des stichomythies au rythme de la nervosité des pôles antagonistes :

LE MESSENGER

Lorsque les lois sont claires et les fautes évidentes, on n'a pas besoin d'entendre le coupable. La preuve ? Nègre, avancez. Votre tenue !

KARMIS

Jetée.

[...]

LE MESSENGER

Vos patrons !

KARMIS

J'ai décidé de ne plus en avoir.⁴³

En transgressant ainsi la loi, en choisissant de rompre avec les principes sociaux établis, en combattant le système raciste de cette manière, Karmis s'expose à un supplice meurtrier irrévocable. Après la sentence de sa mort, le personnage périt en passant le flambeau de la lutte aux générations futures de sa race :

LE MESSENGER

A chacun sa punition. (*Parlant de Karmis*) Aigles, qu'il disparaisse !

KARMIS

⁴¹ *Id.*

⁴² *Ibid.*, p. 55.

⁴³ *Op.cit.*, p. 58.

Assassins ! Nous sommes les derniers à vous subir. La prochaine génération ne vous tolérera plus. Puisse mon sang, pour tous les déshérités du monde, zébrer l'horizon du mot Liberté ! Oui, la Liberté, la Liberté pour tous !⁴⁴

De l'extrait, Karmis est un martyr, une sorte d'avant-garde des mouvements de libération de la race noire. La liberté des opprimés sera donc conséquente de la rupture avec le modèle social imposé par la classe dominante. La résignation ne peut être envisageable dans ce contexte.

3.2. Contre la violence : se résigner, se livrer...

La puissance du système raciste mis en place a réussi à dissuader certains Noirs de la révolte comme moyen d'accès à la liberté. Aux risques de subir le châtiment infligé à ceux qui au nom de la paix, sont déclarés *hors-la-loi, rebelles*, ces Noirs sont tenus au strict respect du règlement prévu par le système qui les aliène. En d'autres termes, ils doivent conserver leur statut de soumis et renoncer à toute idée de révolte. Ils doivent donc coopérer, collaborer pour que le contrat social établi garde tout son sens et demeure tel quel. Pour Pala⁴⁵, policier noir de l'espace où s'effectue la mise en scène du conflit entre Noirs et Blancs, Karmis doit écouter le conseil de Suzanne, celui de renoncer à la révolte de peur du lynchage de la foule. « À votre place, j'écouterais Madame. Inutile de jouer les exaltés.⁴⁶ » Le personnage présente ici le syndrome du « bon nègre⁴⁷ », ce modèle de Noir qu'apprécie le maître blanc ; mais qui, dans le champ de la lutte de libération, passera pour antimodèle. C'est donc un soumis, un déterminé, celui pour qui l'abolition du

⁴⁴ *Ibid.*, p. 59.

⁴⁵ Certes, dans la suite des événements, Pala prend le parti de la lutte en s'investissant violemment contre ses ennemis. Mais en mettant en scène son rejet de la lutte au préalable, le dramaturge aurait sans doute voulu traduire la résignation de certains Noirs face au système raciste qui les oppresse (ait).

⁴⁶ *Ibid.*, p. 55.

⁴⁷ Césaire, Aimé, *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Editions Présence Africaine, 1983, p. 18.

racisme ne relève que du bon gré de l'opresseur. « J'ai une famille à nourrir. Ce n'est pas votre cas. Que deviendraient les miens si je ne travaillais plus ?⁴⁸ » dit-il, s'adressant à Karmis. Chez Wilfried, c'est tout autre chose. Ce dernier s'en tient à sa condition de Noir et accepte le sort qui lui est réservé au point de manquer l'occasion qui lui est proposée de s'échapper. Le personnage assume la fatalité de son destin pour tenter à sa manière de trouver une solution à la violence du racisme dont il est victime. Même s'il est partisan de la liberté, il reste cependant assez idéaliste pour son obtention. « [...] À la violence, opposez la force de la sagesse ; à la haine, la force de l'amour. Soyez généreux.⁴⁹ » Tels sont ces derniers mots à l'égard de Pala, désormais partisan de la lutte. Plus loin, au moment de son altercation comme le rapporte *le notaire*, plutôt que de combattre comme tout chevalier en champ de bataille, Wilfried choisit de se livrer à la mort : « Il bande son arc, décoche une flèche terrible vers la voûte nocturne, jette son arme, ouvre grand ses bras comme pour étreindre le monde...⁵⁰ » Mort héroïque ? Mort symbolique ? Mort tragique ? Le parcours de Wilfried est finalement problématique si l'on veut réellement vérifier que ce dernier est partisan d'une lutte révolutionnaire qui transgresse le principe de négociation, de compromis et de tolérance pour obtenir d'un système intransigeant la liberté, l'égalité et la justice. La crise du racisme est donc une nébuleuse assombrissant l'avenir et l'identité d'une société dans laquelle sont supposés vivre en harmonie et en toute quiétude Noirs et Blancs, indépendamment de la race d'appartenance.

En conclusion, avec *La Croix du Sud*, Joseph Ngoué crée un croisement entre l'Histoire et la Littérature en faisant de la première discipline la source de sa production littéraire. Le dramaturge forge ici son texte à la lumière de l'Histoire, le fait pénétrer de discours, de mentalités et de postures identitaires en référence au système de ségrégation raciale tel qu'il en a été dans les sociétés victimes. Dans la mise en scène du racisme que nous livre ce dramaturge, il y a surtout cette mentalité de la race blanche de contrecarrer tout

⁴⁸ *Ibid.*, p. 56.

⁴⁹ *Ibid.*, p. 78.

⁵⁰ Ngoué, Joseph, *op.cit.*, p. 87.

processus d'émancipation de la race noire qu'elle taxe d'ailleurs de subversive lorsque cette dernière remet en cause le système qui l'opprime. Naît donc un choc entre les pôles antagonistes qui débouche sur l'élimination du Noir qui ose se libérer en optant pour la révolte. Contre cette voie d'accès à la liberté, le Noir est contraint de se résigner quand il ne choisit pas lui-même de se livrer à la mort en brandissant des idéaux de *dialogue*, de *négociation pacifique* pour espérer le changement de sa condition. Dès lors, l'œuvre théâtrale étudiée, sur fond historique, trace deux voies d'accès à la liberté et invite par là les peuples encore sous l'emprise d'une puissance étrangère à se révolter ou alors à se soumettre et à endurer les conséquences. Si *La Croix du Sud* regorge en son sein des traces (marques) qui permettent de la rattacher à l'histoire du racisme, en empruntant à Michel Foucault, cette œuvre de l'esprit, finalement, « n'[en] est rien de plus et rien d'autre qu'une réécriture : c'est-à-dire dans la forme maintenue de l'extériorité, une transformation réglée de ce qui a été déjà écrit [...] »⁵¹

Bibliographie

- Charaudeau, Patrick et Maingueneau, Dominique, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, 2002.
- Césaire, Aimé, *Cahier d'un retour au pays natal*, Paris, Editions Présence Africaine, 1983.
- Comte de Gobineau, Joseph Arthur, *Essai sur l'inégalité des races humaines. Livres 1 à 4*, Éditions Pierre Belfond, 1967, [En ligne], <https://www.education-racisme.fr/de-la-classification-arbitraire/autour-des-scientifiques-lelite-intellectuelle-mobilisee/arthur-de-gobineau-1853-1855-essai-sur-linegalite-des-races-humaines/>, consulté le 20 septembre 2024.
- Foucault, Michel, *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969.
- Mbembé, Achille, *Critique de la raison nègre*, Paris, La Découverte, 2013.
- Morin, Edgar, « Pour une crisologie », *Communication*, 25, 1976, p. 149-163.
- Ngoué, Joseph, *La Croix du Sud*, Paris, Les classiques africains, 1997.

⁵¹ Foucault, Michel, *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1969, p. 183.

- Reginald, Austin, *Le racisme et l'Apartheid en Afrique australe. Rhodésie*, Paris, Les Presses de l'Unesco, 1976.
- Steenwijk, Reina, « Non-violence ou violence, l'alternance stratégique pour un changement radical en Afrique du Sud », *Politique étrangère*, 52-1, 1987, p.149-159.
- Takam, Omer, « Une stylisation de la nomination de la race dans *La Croix du Sud* de Joseph Ngoué », *Ziglôbitha, Revue des Arts, Linguistique, Littérature & Civilisations*, 5, 2022, p.607-624,
- Tsofack, Jean-Benoît, « De l'appropriation-expropriation du dire au "gommage" de l'altérité dans *La Croix du Sud* de Joseph Ngoué », *Francophonia*, 13, 2004, p. 249-268.